2me Année — N° 38 3 Décembre 1908.

Paroles en l'air

Un peu de Tout

— Votre journal n'est pas un chic journal, me dit « le Pâle Voyou » ; il ne parle seulement pas de l'affaire Steinheil. C'est une lacune.

— Oh ! tu sais, répondis-je, on en parle trop dans les autres journaux. D'ailleurs, je l'avoue à notre honte, aucun rédacteur de *l'Echo* n'est au courant de cette histoire. Moi, par exemple, qui ne lis dans les quotidiens que ce qui est écrit en grosses lettres, j'ignore tout à fait ce dont il s'agit. Je sais, évidemment, que M. Steinheil, mari trompé, a été trouvé un beau matin ligotté au pied de son lit, la face violacée, gelé comme... un peintre. Je sais que sa veuve est « tragique » et « rouge », qu'elle a eu beaucoup d'amants, et que ceux-ci sont du meilleur monde.

— Une hystérique !

— Une hystérique ! ? ! Aujourd'hui, il suffit qu'une femme accomplisse un acte un peu extraordinaire pour qu'elle soit qualifiée d'hystérique. La femme est condamnée à se maintenir dans une juste médiocrité ; dès qu'elle dépasse la moyenne, c'est une malade. Enfin, puisque notre époque en a décidé ainsi, je me garderai de protester. Je continue : le ménage Wolff me dégoûte ; la vieille femme qui sait tout mais qui n'en dit rien m'écœure ; quant à Couillard, il vaut mieux le passer sous silence parce que son nom seul ferait rougir la barbe d'un faune.

— Mais, comme à Montpellier il ne se passe rien, on est bien obligé de s'occuper de ce qui se passe ailleurs !

— Il ne se passe rien à Montpellier, tu trouves ?

— Si, les Cent Jours.

— Oh ! les Cent Jours, c'est de l'histoire ancienne ! mais depuis cette brillante manifestation, il s'est passé de grands événements : les déboires de la Modern'Schola..., le ...

— Qu'est-ce qui est arrivé ?

— Comment ? Tu ne sais pas ! elle s'est effondrée, malgré les efforts de Scott, malgré la réclame que lui faisait certain hebdomadaire éclectique. Cette société artistique et dansante ne pouvait pas vivre. Son titre... monstrueux est la cause déterminante de ses malheurs. Cette alliance anglo-latine sur laquelle plane une virgule, comme une couronne sur un blason, cet essai d'entente cordiale, a été funeste à « la jeune phalange » comme dit le Sire Devergy. Aux temps mythologiques, il était permis d'avoir un buste humain et un corps de bête, mais de notre temps, il n'y a plus de centaures, plus de satyres, et si quelque chose finit en queue de poisson, ce n'est pas une sirène, c'est un article de Raoul Davray. Le titre commençait par un mot anglais et devait se terminer par un mot anglais ; sinon c'est un croisement bizarre, c'est une chatte que l'on voudrait faire féconder par un coq, c'est... tout ce qu'on voudra...

— C'est l'invalide à la tête de veau.

— Mais ne nous occupons plus de ces artistes danseurs ; nous aurions l'air de piétiner un cadavre. As-tu vu jouer *Timon d'Athènes ?*

— Non. Mais pourquoi cette question ?

— Alors tu n'as pas idée de ce qu'est une foule sur une scène. Moi, non plus, je n'ai pas vu jouer *Timon d'Athènes* mais j'ai assisté aux élections du Comité de l'Union. Quand on a procédé aux élections des délégués de Médecine, la scène sur laquelle se tenait le Comité a été envahie. On aurait dit qu'on allait s'égorger. Des bras se levaient pour menacer ; le visage congestionné, les yeux sortant de l'orbite, la voix étranglée, quelques camarades se couvraient d'injures humiliantes. La sonnette, comprenant qu'il lui serait impossible de se faire entendre, avait roulé sur le plancher ; on tirait de quatre côtés à la fois un chapeau melon qui contenait les bulletins de vote. Et parmi les protestations effrontées, au milieu des paroles de haine et des cris de revendications, on entendait ces trois mots qui revenaient à intervalles réguliers : « C'est ignoble ! » Assis au fond de la salle, j'assistais à ce réjouissant spectacle, impassible. Je songeais à part moi : Si vingt personnes qui se disputent pour un

MémoNum © montpellier3m

motif futile font tant de bruit, qu'est-ce que ça devait être au Golgotha quand il s'agissait de tuer un dieu !

— Oh ! les choristes du théâtre ne font pas tant de bruit dans *Marie-Magdeleine*.

— Ah ! tu es allé voir jouer *Marie-Magdeleine ?*

— Oui. C'est très bien. On croirait respirer de l'encens. J'étais à la première. On gardait un silence religieux, les chœurs chantaient moins faux, Mademoiselle Miral avec sa robe à paillettes d'or ressemblait à de la liqueur de Dantzig ; Jolbert était couleur de lune... C'était très beau. Comme musique, c'est du chiqué. Je n'irai pas jusqu'à dire que Massenet a eu des réminiscences et qu'on reconnaît dans son œuvre des motifs religieux de Bach ou de Beethoven, mais j'affirme hautement qu'il a subi leur influence. Et toi, qu'en penses-tu ?

— Moi ? J'ai très bien dormi. Je te remercie.

Idoine.

MÉDAILLONS

Mme la Comtesse Mathieu de Noailles

Noaille a son secret, Noaille a son mystère.
Son vers, toujours obscur, avec peine conçu,
Ne saurait résister au moindre commentaire,
Car ce qu'il signifie, on ne l'a jamais su.

Or, son nom passera bientôt inaperçu,
Elle s'enfoncera dans l'oubli solitaire,
Sans avoir pu goûter aux honneurs de la terre,
Ayant tout demandé mais n'ayant rien reçu.

Mendès s'étant montré pour elle humain et [tendre,
Elle va son chemin, hautaine, sans entendre
Le murmure ironique élevé sur ses pas.

Mais, un jour, parcourant l'œuvre qu'elle amon- [celle,
Elle dira, lisant les vers rimés par elle :
« Qu'ai-je bien voulu dire ? », et ne compren- [dra pas.

Madame Lucie-Delarue-Mardrus

L'ibis a cessé de s'ébattre
Et dort sous le dattier géant ;
Plus loin, l'alligator béant
S'est assoupi dans l'eau saumâtre.

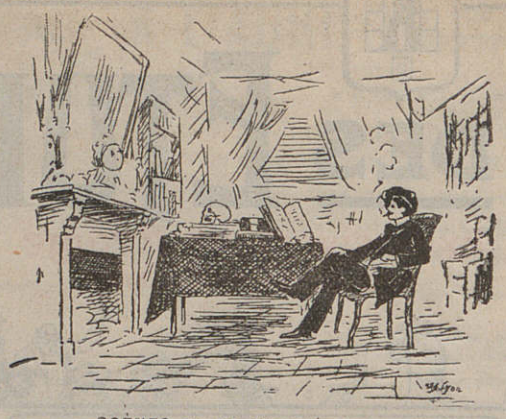
Assourdissante de caquet,
Une perruche babuarde,
Volète, s'agite et bavarde,
Poursuivant un vieux perroquet.

Cependant, songeuse, une femme,
Assise à l'ombre d'un palmier,
S'inspire au refrain coutumier
D'un canari roulant sa gamme.

Elle écrit parmi des cactus,
Et rêve en des pages troublantes,
Le Simoun aux ailes brûlantes,
Les bords du Nil ou de l'Indus.
....

C'est Lucie-Delarue-Mardrus,
Sur un banc du Jardin des Plantes !

Pierre Masfrand.



SCÈNES DE LA VIE D'ÉTUDIANT

Lettre à FRANÇOIS, étudiant

Qu'est-ce que j'apprends, mon pauvre François, tu veux te mettre en ménage, et en ménage illégitime encore ! Sous couleur d'équilibrer ta vie, que tu juges trop désordonnée, tu vas te passer au cou la corde qui l'inclinera toute d'un seul côté, et que tu n'auras même pas la suprême ressource de délier par un divorce, le cas échéant.

Une fois en ménage, sans le souci de poursuivre des maîtresses de hasard, tu t'entrevois établi dans une tranquillité harmonieuse, et une infinie perspective de travail régulier se déroule devant toi. Naïf ! Et les jalousies, et les fins de mois sans un sou, et les enfants possibles ? Ta future compagne quitte pour toi un protecteur qui la faisait riche, mais lui était odieux. Et du coup, de fruit défendu que tu étais et auquel le péril ajoutait une saveur de plus, tu deviens le pot-au-feu quotidien : songes-y, et que rien n'est plus fade à un palais féminin. Mais tu n'y songes pas plus qu'à la liberté, la divine liberté que tu aliènes, dans l'instant précis où tous les hommes, jusqu'aux Turcs, s'acharnent à la conquérir. Toi, pour me taire mes objections possibles, tu te contentes de m'opposer l'histoire de la *Chèvre de M. Séguin*. Ah ! malheureux !

Mais Daudet ne l'a contée qu'à moitié, cette histoire. Ou bien il n'en connaissait pas la suite, ou bien il l'a laissée au fond de son encrier. Ecoute-la plutôt, et frémis :

Blanchette, la chèvre de M. Séguin, ne mourut pas. Lorsqu'au chant premier des coqs et de l'Angelus, l'aurore eut étalé au bord de l'Orient ses brocarts roses et lilas, elle se résigna à son malheur et s'étendit dans l'herbe, toute pantelante et saignant, à la merci du loup Mais, à la seconde même, où le méchant se lançait sur la pauvre petite, un coup de fusil fouetta l'air, et le loup culbuta, raide-mort, teignant d'une mousse rougeâtre la bave de sa gueule. C'était le bon M. Séguin qui, chaussé de ses grosses bottes, avait couru les garrigues la nuit durant, et arrivait à propos pour sauver sa chèvre.

Vous pensez s'ils s'embrassèrent. M. Séguin pleurait d'attendrissement. C'étaient des « Pécaïré », des « Peuchère » à n'en plus finir. Blanchette, vous le comprenez, était mortifiée de cette escapade manquée et de la posture critique où l'avait trouvée son maître. Les chèvres, quand elles sont provençales surtout, ont un amour-propre du diable ! Celle-ci affectait donc un air détaché, et de-ci de-là piquait un brin de pimprenelle ou de troène, mais, à la fin des fins, sa reconnaissance fut plus forte que son orgueil, et elle s'écria, dans son patois : « Soyez tranquille, bon M. Séguin, jamais, jamais plus, je ne vous donnerai de tourment ; jamais plus je ne vous échapperai ! »

Et ce bon M. Séguin de pleurer de plus belle. Il fit à sa chèvre un sermon en trois points (car il était ingénieur-agronome et savait discourir), où il était prouvé par des déductions en Baroco et en Cesare que rien ne vaut, dans une bonne étable solidement verrouillée, une crèche pleine de foin tiède qui chatouille le nez quand on le tire entre les barreaux, et dont l'odeur fait éternuer et virer la tête, ni une litière de paille dorée, chaude et tout étoilée de crottin ; que rien ne vaut non plus un clos entouré d'une palissade bien haute, armée de pieux bien pointus, où l'on peut brouter à son aise l'herbe drue, verte et mouillée. Et Blanchette disait oui, oui, des yeux, du museau et des cornes, tant qu'elle pouvait.

Arrivés au «mas», Blanchette tomba en syncope sur sa litière, brisée et demi-morte ; deux jours elle eut la fièvre et délira. Mais à force de saladiers de vin chaud — avec beaucoup de cannelle —, M. Séguin la remit sur pattes. Ses plaies aussi se cicatrisèrent très vite. Parfois, en songe, elle revivait l'horrible nuit ; au souvenir de l'affreux combat, il lui venait les sueurs, et de même à celui de la forêt nocturne, hypocrite et mauvaise. Oh ! les houx féroces qui déchirent la chair vive, striant de rouge la neige de la toison ! Et les ronces sournoises, tapies sous l'herbe, qui entravent la course et piquent les pattes de leurs cruels aiguillons ; et les gazons d'où monte une buée glaciale qui s'insinue jusqu'aux moelles ; et les rate-penades qui vous frôlent de leur vol sinistre d'aveugles ! Rien que d'y penser, Blanchette entrait en moiteur et grelottait.

Aussi, comme elle se trouvait heureuse dans l'enclos où elle gambadait ; et la nuit tombée, dans l'étable parmi le fourrage qui fermente et embaume. Un jour pourtant, sans savoir pourquoi ni comme, elle recommença à s'ennuyer et de nouveau se fit toute rassotée et mélancolique.

Mais cette fois, elle le déclara tout net à son maître :

« — Mon bon M. Séguin, je me languis », lui dit-elle.

Le pauvre cher homme fut navré, et il éleva des bras suppliants vers le ciel :

« — Tu te languis ? Que désires-tu donc ? lui demanda-t-il. L'herbe de lune qui ne croît qu'en haut des Alpes, ou l'eau de Jouvence que garde le dragon à sept queues ? Je te les irai chercher l'une et l'autre.

» — Nenni, M. Séguin, rien de tout cela. Mais je suis à l'âge où l'on aime. Je veux seulement me marier. »

Il lui choisit un bouc tout jeune, fougueux, avec une belle barbe rousse et des yeux tout en or. Deux jours suffirent au nouveau venu pour se rendre amoureux de Blanchette, qui, de son côté, n'y mit guère plus de temps. Ils s'unirent donc...

Et pendant une lune entière, tout fut pour le mieux. Mais voilà qu'un matin, Blanchette, au réveil, a l'odorat saisi d'une senteur aigre et forte, intolérable. Quelle ne fut pas sa surprise et son indignation lorsqu'elle constata que la puanteur émanait de son compagnon. Dès lors, elle fut plus malheureuse que les pierres du chemin. Elle découvrait à son époux tous les défauts. Il était brutal, exigeant, glouton, il dévorait à lui seul tout le foin de la crèche ; une nuit, comme elle ne voulait pas céder à son

MémoNum © montpellier3m

caprice, il lui avait donné des coups de corne. Pensez si Blanchette était chèvre à supporter de pareils traitements !

Pour comble, un matin que le temps était clair, les espaces diaphanes, et que la montagne moulait en creux et reliefs ses moindres détails, Blanchette aperçut au loin, là-bas, sur un pic, le chamois — c'était lui ou son frère à n'en pas douter — qui lui avait révélé la joie d'être amoureuse. Si seulement elle était libre ! La nostalgie de l'imprévu, des aventures, de la montagne enfin, l'envahissait jusqu'au tréfonds de l'âme.

De ce jour, son parti fut pris. M. Séguin qui la voyait morose, prodigua les bols de vin chaud dont elle était aussi gourmande que de sel. Son rustre d'époux lui-même se mit en frais pour la distraire. Ce fut sans succès.

Alors elle retourna dans la montagne, et cette fois le loup la mangea

Telle est l'histoire authentique de la chèvre de M. Séguin, qui préfera mourir de sa liberté, que pourrir d'ennui, de médiocrité et de servitude ; tu m'entends, François, d'ennui, de médiocrité et de servitude.

Georges Rhadès

2 Septembre 1908, Florence.

Ballade des Amours Ancillaires

A Vanême

Ah ! que je voudrais, loin des cours,
Dans un endroit très solitaire
Chanter doucement les amours
Que l'on nomme : amours ancillaires.
Arrière, Madame Polaire,
Dont les seins sont des cornichons,
Elle est moins digne de nous plaire
Qu'une boniche aux beaux nichons.

Elles n'ont pas ces chapeaux lourds,
Dont on a coutume à Cythère
De se couvrecheffer toujours,
Ni de ces parfums délétères,
Dont les forts relents excitèrent
Les barbons aux blancs barbichons.
Bref, ce sont de gentes commères
Les boniches aux beaux nichons.

J'aime leurs solides contours,
Et je n'entends pas sans colère,
Dire par des êtres baloards
Qui souvent, pensent le contraire :
« En mil neuf cent huit de notre ère
» Des cordons bleus nous nous fichons
» Et nous laissons aux militaires
» Les boniches aux beaux nichons. »

Envoi :

Prince, en ce monde subsolaire
Tels des bichons nous nous nichons
Sous le blanc tablier tutélaire
Des boniches aux beaux nichons.

Idoine.

NOS DIPLOMES

Faculté de Médecine

Samedi 5 décembre.— Thèse Hedembaig, B.

Lundi 7. — 5e ex. 1e p. Anglada, T. B. ; Fred, Arnaud, B. ; Bochot, B.

Mardi 8. — 2e ex. Borge ; Domergue, B ; 3e ex. 2e p. Béral ; Bonnefoy, A. B. ; André Jusephowith ; 5e ex. 2e p. Mlle Rubeinstein, A. B.

Mercredi 9. — 3e ex. 2e p. de Journay, A. B. ; Uhlmann ; Besson ; 5e ex. 1e p. Bonifas, A. B. ; Giret. A. B.

Vendredi 11. — Boyer, A. B. ; Casalta. A. B. ; 5e ex. 1e p. Huguier, B. ; Murel, A. B. ; Pasqualni.

Faculté de Droit

Doctorat juridique. — 1er examen : Allien.

Doctorat politique. — 1er examen : Donnadieu, Ferté, Rabinel, Gras, Teyrol.

Doctorat juridique. — Thèse : Fournier. A. B. Sujet : *La Société d'acquêts jointe au régime dotal.*

Silhouettes & Portraits

Monsieur Villeneuve,

Chargé de Cours à la Faculté des Lettres.

Il est tout jeune le nouveau professeur de langue et littérature latines : à peine trente ans,

...mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Fils d'un ancien maître du Lycée de Montpellier, exerçant lui-même audit Lycée, M. Villeneuve se retrouve au milieu des siens après un court, mais brillant passage à l'Ecole normale. Nous lui souhaitons la bienvenue, et lui adressons de tout cœur nos meilleurs vœux.

Au physique, M. Villeneuve présente bien ; il conserve dans son maintien un je ne sais quel air qui rappelle la démarche des anciens Romains ; et cela sied à merveille à sa profession. Revêtu de la toge, on le prendrait pour Cicéron, ou plutôt pour Horace.

Nous connaissons peu le moral de l'homme. Mais d'ores et déjà, nous pouvons affirmer qu'il n'a rien de cette morgue blessante qui caractérisait son prédécesseur. Il est agrégé, mais il ne le fait pas sentir, et cela seul suffit pour lui attirer la sympathie des Etudiants. Nous espérons que M. Villeneuve saura conserver la bonne impression qu'il a produite parmi les jeunes gens qui vont travailler sous sa direction ; et le jour de l'examen, son influence tempèrera peut-être la sévérité juste, mais inexorable de son collègue, l'antique M. Bonnet.

Signes particuliers : M. Villeneuve fume sans saliver, ou salive sans fumer. On le rencontre constamment avec une serviette volumineuse qui, dit-il, renferme l'âme des âges disparus.

Daphnis.

NOS FACULTÉS

Cancans

Au sortir du conseil de l'Université, j'agrippai le professeur X....

Eh bien ?

Eh bien, ce que vous avez annoncé dans l'*Echo* au sujet du budget vient de se réaliser ! A part deux crédits *très utiles*, celui de 6.000 francs accordé à M. Astor, pour installer, comme complément à sa clinique, un service d'orthopédie, et celui de 1.500 francs, juste rétribution du titre de chef de travaux d'histoire naturelle, que M. le professeur agrégé Cabanes vient d'obtenir, les autres crédits étaient bien inutiles !

Samedi prochain, notre Numéro Spécial *de Noël — avec son magnifique* Supplément *hors texte en couleur — Notre collaborateur artistique Eva Dhon étant atteint de broncho-pneumonie, la planche* "Maternité" *sera remise à une date ultérieure.*

Nous donnerons, samedi, les résultats de la Loterie du Père Champagne. *Lot d'honneur : Une Chaufferette Vivante, et plusieurs Bouteilles de Champagne Tous nos camarades tiendront à prendre des billets au vieil ami des Etudiants.*

Je tendis avidement l'oreille.

— Ainsi, l'on vient de créer un emploi de journalier comme attaché aux travaux pratiques de cryptogamie, coût 500 francs ; un autre emploi de 1.000 francs à un garçon qui sera spécialement chargé, à la Faculté de droit, d'enlever les toiles d'araignées et d'effacer les inscriptions écrites sur les murs, messieurs les appariteurs refusant de se prêter à de telles manœuvres !

Aux sciences, deux emplois de chargés de cours supplémentaires (chimie-physique), viennent d'être donnés à MM. Gault et Leenhardt-Roger. M. Roos vient d'être nommé chargé de cours complémentaire d'œnologie, et finalement, M. Tarbouriech, vient de se voir attribuer 1.500 francs pour étudier les liquides de l'Economie !

—Je restais assommé de stupeur.

Mais, continua l'éminent professeur, ce qui me console, c'est que la Faculté de médecine, qui avait eu un instant de baisse, est en train de reprendre le rang qu'elle avait autrefois. Ainsi, cette année-ci, le nombre des étudiants en médecine est de 618, alors que l'année dernière, il était de 580. Nous étions arrivés à sa porte. Il me tendit la main, tout en portant l'index sur sa bouche pour me recommander la discrétion.

Faculté de Médecine

— Prendront part au concours pour l'admissibilité à l'agrégation dans les Facultés de médecine, qui s'ouvrira à Paris, le 21 décembre courant : MM. Euzière, Guiraud, Massabuau, Roger.

L'*Echo des Etudiants* adresse ses meilleurs souhaits de succès aux candidats de la Faculté de Montpellier.

Société des Sciences Médicales.

Séance du 18 décembre

M. *Rives :* Tumeur blanche du genou.

M. *Anglada :* Ulcère de l'estomac à transformation adénomateuse. Mort par perforation.

M. *Villard :* Traitement abortif de la conjonctivite blennorragique par l'argyrol à haute dose

MM. *Rimbaud et Réveil :* Phlébite syphilitique du membre supérieur.

Faculté de Droit

La Faculté de droit, avons-nous dit dernièrement, promet d'avoir cette année-ci une brillante année scolaire. Même son registre d'inscription voit pour la première fois, s'étaler, depuis le 7 décembre, le nom de Mlle Marguerite Boisson ; nous avions eu des Russes, nous verrons maintenant une Française sur les bancs de notre Faculté. Notre barreau comptera une avocate tout comme celui de Paris a Mlle Chauvin ; celui de Toulouse, Mlle Dilhan ; celui de Perpignan, Mlle Gailhaud, et celui d'Aix, Mlle Isnard.

— Il faut ajouter aux nominations que nous avons été les premiers à donner, celle de M. *Morin*, qui, agrégé du dernier concours, est chargé des cours de droit civil complémentaire (licence) et de droit civil approfondi (doctorat).

Faculté des Sciences

De même, il faut ajouter ici aux nominations de la semaine dernière, celle de M. *Chaudier*, chargé d'un cours complémentaire de physique pour les candidats au certificat d'études P. C. N. supérieur, et celle de M. *Mourgues*, chargé d'un cours complémentaire de géologie.

— Il faut annoncer aussi que M. Curie fils a été nommé boursier d'études de doctorat ès sciences physiques.

Faculté des Lettres

— Oh ! bien peu de chose cette semaine. Seul est arrivé l'arrêté ministériel en date du 9 décembre, nommant doyen M. Pélissier, professeur d'histoire ; enfin ! nous commencions à désespérer.

Ah ! j'allais oublier ; autre invasion de professeurs de Lycée, dont la Faculté des lettres devient le réceptable. Désormais, en effet, le cours sur la *poésie au XIXe siècle*, confié précédemment à M. Villeneuve, professeur au Lycée, sera fait par M. Sarthou, autre professeur au Lycée, le samedi matin à 9 heures.

Ainsi les uns arrivent, les autres s'en vont ; n'est-ce pas, M. Thomas ?

MémoNum © montpellier3m

Coups de Trique

UN IMBÉCILE

(A propos du Caveau)

L'imbécile dont il s'agit, disons-le de suite, est un certain C. Kler, qui a écrit, dans un hebdomadaire éclectique mais ridicule, un article stupide au sujet d'une séance du Caveau. Cet être malfaisant, ignorant toutes les lois de la camaraderie, n'a pas hésité à lancer des flèches empoisonnées contre certains étudiants. Un étudiant en médecine est maltraité, un étudiant en agriculture méprisé, un étudiant en pharmacie négligé, et Pasquet plaint. Qu'on ne vienne pas nous dire que le rédacteur en question a fait cela par amour de la vérité, parce que cet amour de la vérité aurait dû lui imposer un article au sujet de la séance du Caveau où Idoine et le Sire Devergy brillèrent. Mais non, si cet article a été fait, c'est par bêtise. Et il est déplorable que cet imbécile, qui s'amuse à dénigrer les étudiants dans un journal d'étudiants, garde un prudent anonymat. Il ne veut pas grossir le syndicat des giflés ? Soit. Mais, d'ores et déjà, nous le nommons giflé honoraire, espérant que nous connaîtrons un jour son nom et que nous pourrons, avec joie, le titulariser.

Flic et Flac.

AU PARTERRE

— Caramel mou, deux sous le paquet !

Demandez le programme. — A la menthe, à la vanille, au citron !

Après les trois coups traditionnels, le rideau se lève sur le premier acte de «.....».

Au fond, les portes, ouvertes par les retardataires soulèvent les protestations du public :

Voix : *Psst. — A la porte. — Assis. — On vient à l'heure.*

Les interpellés vont s'asseoir et, malgré mille précautions, marchent quelque peu sur les extrémités de leurs voisins.

— Vous pourriez demander pardon, je suppose !

— Il y a des gens qui ont vraiment toutes les audaces !

— Quané groussié, m'a caussigat san bergougna !

Le calme renaît peu à peu.

Au troisième rang, des trottins échappés de leurs mansardes, ne perdant rien de ce qui se passe sur la scène, échangent leurs impressions.

— Boudiou ! qu'il est bien cet homme ; tu ne trouves pas, Louise ? — Passe moi ta lorgnette ; bé, cette grosse, dans le fond, qui ressemble à une estatue *; on dirait Emilie, des Galeries Suburbaines.*

Trois ou quatre vieux débris, venus uniquement pour entendre l'ut de poitrine, risquent quelques timides observations et constatent avec humeur l'absence de tout représentant de l'ordre.

Les trottins : *Et la robe de la femme,* amai, *qu'elle doit coûter de l'argent ; et puis, dire que ma mère il voulait pas que je vienne, mais j y ai f... le camp. Nous rentrerons ensemble et tu me laisseras au bas de l'escalier.*

Enfin, un agent paraît, se gratte la tête, signe évident d'extrême perplexité, et, tout pénétré de son autorité, il s'avance vers le groupe exubérant :

— Mademoiselles, elles s'agit de ne pas venir troupler l'estétacle ; tâchez moyen de rester tranquille ; si je vous entends une fois de plus, je vous sors.

La silhouette municipale s'enfonce dans la pénombre, sous une avalanche de rires étouffés et moqueurs.

Taisa té lourd. Boudiou *qu'il est bête, et autres aménités à l'adresse de ces empêcheurs de danser en rond le Katacloum !*

....

La représentation s'achève sous les bravos d'un public satisfait... quand même.

VOIX RAUQUE.

TERRE A TERRE !

A GÉO.

J'ai bien la plume et le papier
Pour chanter votre teint de rose,
— J'ai bien aussi mon encrier,
Mais il me manque quelque chose !

—o—

Il me faudrait l'esprit des bois,
Le sentiment de la nature.
— Je ne suis bien que quand je bois
Ou quand je prends la nourriture !

—o—

Votre nez est, dit-on, si beau
Qu'il a des ailes d'hirondelle.
— Moi, j'y vois un morceau de peau
Qui devient rouge quand il gèle !

—o—

On dit que dans vos yeux de ciel
Tous les regards humains se perdent !
— Ce qui, pour moi, est l'essentiel,
C'est qu'ils ne se disent point : M... !

—o—

Votre bouche au rire si doux
A, dit-on, la lèvre friande,
— Moi, je n'y vois qu'un petit trou
Où passent le pain et la viande !

—o—

On dit que votre corps, tout nu,
A, de loin, l'air d'une brioche.
— Quant à moi, si je l'avais vu,
J'eus préféré en être proche !

—o—

Vos pieds sont si menus, si doux
Que l'on dirait des coquillages.
— Je vous assure, je m'en fous
S'ils ne sentent pas le fromage.

—o—

J'ai bien la plume et le papier
Pour chanter votre teint de rose,
— J'ai bien aussi mon encrier,
Mais il me manque quelque chose !

Raoul Pavray

Nos Concours

2me *question de Confiance.*

VERS A TERMINER

dont, à la pudique historienne *de six petites filles* et dans l'espoir que les familles pourraient s'entendre, l'albe écrivain de la *Légende de sept petits frères,* porte le respectueux défi.

GOUACHE

Quand Lucie eût parfait... que parfaisait Lu-
[cie ?...
Et que de l'échafaud, du rêve plein les yeux,
Elle... Cessez, Maurnal, cette orde facétie !...

Elle prit — je suppose — un contact malsoyeux,
Regarda, vit... Horreur! tableau!! virgule!!!
[arrière!!!!
Elle avait retrouvé sa prose dans les... ?
Et cette prose-là dégoûtait son... !

Vu l'extrême difficulté de ce jeu d'esprit, Monsieur le Sphinx croit devoir indiquer que la première lettre du mot de l'énigme est un D.

Et surtout, pas de découragement. Si Œdipe s'était découragé, hein ? quelle situation ! !

Allons, zou ! !

Et bisquèn pas ! !

Professeur Maurnal.

ON ÉCRIT

Nous recevons de l'Ecole Nationale d'Agriculture cette lettre, que notre impartialité nous fait un devoir d'insérer :

UN BLAME

« Vous n'avez pas été au banquet, nous dit-on, vous avez voulu vous mettre en dehors de vos camarades. »

Parfaitement, nous n'avons pas été au banquet, et nous avons nos raisons.

Lorsqu'on a résolu de fêter les 100 jours avec un éclat inaccoutumé, nos amis de deuxième année, les deux Iselin, Obissier et quelques autres nous ont aidés de toutes les manières dans l'organisation de la cavalcade. Qui a fait les casques d'indiens et leurs costumes, les pancartes ? Qui s'est chargé de recruter les cavaliers, les chevaux et la diligence ?

Nous avons proposé, dans un strict esprit de justice, d'inviter les camarades qui, si aimablement, se mettaient à notre disposition ; mais aussitôt, la promotion a refusé avec les hurlements stupides habituels, tandis que sept voix réclamaient des femmes ; cette fois, le silence se faisait, et pour avoir raison de cette proposition plutôt regrettable, il ne fallut rien moins qu'un vote bien en règle.

Evidemment, il était de beaucoup préférable d'inviter quelques échappées de la rue Méditerranée, c'était une bien plus grande satisfaction d'amour-propre ?

Evidemment, il était ridicule d'avoir à notre table des camarades, qui se solidarisaient avec nous pour rehausser l'éclat de notre fê-

MémoNum © montpellier3m

te et qui risquaient pour nous des sanctions disciplinaires.

Il était naturel de ne pas remercier les commissaires de première et deuxième années : Laffont et Cambon, de leur conduite très crâne vis-à-vis des menaces dont ils étaient l'objet de la part de l'administration.

Il était aussi très naturel de ne pas faire figurer dans le compte-rendu les camarades Mottu, Loustric, Beltchef et Dufour, tous les quatre très bien costumés, pour y mettre à leur place Le Quanz, un étudiant en médecine, et Larroque, qui s'était refusé, en termes très spéciaux, à prendre part à la fête.

Au banquet, encore Le Quanz, à quel titre ? Encore Larroque, dont la solidarité n'est donc qu'une question d'estomac.

Enfin, pour quiconque a un peu de mémoire, n'a-t-on pas vu, au dernier punch, des étrangers se pavaner dans la salle, consommant, admis à quel titre ?

Quant aux exhibitions féminines, il est préférable pour la promotion de n'en point parler.

Eh bien ! c'est vous, qui avez montré une telle incohérence, qui venez nous reprocher de manquer de camaraderie ; vraiment, qu'entendez-vous donc par ce mot ?

Une autre fois, nous espérons que vous réfléchirez avant de parler (ce qui n'est pas votre habitude) ; cela vous évitera de vous faire dire quelques petites choses qu'il serait préférable pour vous de laisser dans l'ombre.

Desfaudais. Pluvis. H.Ganzin.
— Troisième Année —

BERLITZ School of Languages
3, Plan du Palais, MONTPELLIER
LANGUES VIVANTES
Par professeurs nationaux
Enseignement par la Méthode **BERLITZ**

C'est au cours de mon dernier voyage en Belgique que je fis la connaissance de mon ami ! Vanderbretchingen.

C'est dans une brasserie de Bruxelles, dans un estaminet où l'on boit de la bière allemande dans des verres de Bohême, servis par des Alsaciennes coiffées de taffetas russe et vêtues de drap d'Elbeuf — pour une fois, savez-vous, — que je fis la connaissance de ce Belge de pure race.

Lorsqu'il sut que j'étais un tant soit peu journaliste, il m'avoua entre deux chopes de bière, que lui aussi maniait assez joliment la plume et me remit un manuscrit qu'il m'affirma être dans le plus pur style néo-belge. Je livre ce chef-d'œuvre en pâture aux lecteurs avides.

ODILA L'INASSOUVIE

(NOUVELLE)

La lune blanche comme un phare, comme un fard de femme publique, épandait inlassablement sa lumière crue sur la campagne enmorpnéisée. La lumière se jouait dans la rosée, endiamantant les brins d'herbe verte, et le brouillard, montant de la pâle eau du fleuve, s'élevait lentement dans l'air. Dans l'hermitage, au coin de la sylve embrumée, on ouïssait le tintinnabulement d'argentines clochettes. Odila, Odila l'inassouvie, rêvait, assise sur le bord du chemin creux. Ah ! qui dira jamais la torturancielle angoisse qui l'étreignait ! Vivre, vivre sans savoir le pourquoi des choses, vivre sans que jamais l'étincelle divine ne vienne embraser sa raison. Pourquoi la vie, et non la sombre mort ? Mystère et damnation. Odila rêvait au bord du chemin creux, dont le ruban infini s'épandait dans les champs en élégantes orbes. Odila s'ennuyait ; son âme, éprise d'idéal, s'envaguoit au milieu des contingences de la vie. Depuis son enfance, elle avait savouré toutes les joies, toutes les douleurs, toutes les impressions, qui peuvent caresser l'humaine pensée.

Elle avait connu l'ivresse des adultères amours ; son cœur avait palpité sous la défaillisante caresse du mâle en rut. Elle avait connu l'ivresse du crime, du vol hypocrite, du meurtre sinistre, où l'on voit rouge le sang de sa victime. Sa mère, sa tendre mère, était morte de ses mains ; ses mains de lait, ses mains diaphanes avaient versé l'inmoxicant poison des Borgia.

Ah ! connaître encore une ultime ivresse. Sa raison s'était épandue dans les fumées opiacées ; elle s'enmorphinisait même, autrefois mais, maintenant qu'elle avait épuisé toutes les jouissances humaines et animales, sa pauvre âme, lamentable et vide, déliquesçait.

Soudain, comme un éclair passa la vision de ce qui lui manquait. La mort, la sombre mort, elle ne l'avait point encore éprouvée. Ah ! sentir son âme s'envoler, sentir son corps, sa chair se décomposer !...

Odila, l'inassouvie, se propulsa tortudesquement vers la rivière aux pâles eaux. Son corps, son beau corps, disparut dans l'onde élastique, et le brouillard monta là-haut en orbes inlassables. Odila, la pâle Odila enfin était assouvie.

Çà, pour une fois, savez-vous, c'est de la littérature ou je ne m'y connais plus.

P. Trolett

Nous donnons à nos lecteurs la préface d'un roman passionnel que va faire paraître incessamment un de nos camarades de l'Ecole d'Agriculture. Nous avons parcouru le manuscrit et ne doutons pas que cette œuvre n'obtienne un éclatant succès.

FOLIE

Tout s'enfuit à mes yeux qui se couvrent d'un voile, entre le monde et leur vie se fait place le néant ; ils regardent sans voir, ils fixent, mais ils ne comprennent plus. Mes larmes se tarissent, me refusant la joie de leurs brûlures ; ainsi l'agonie d'une souffrance trop grande nous accable et nous tue. Mon être est un magma de sang et de limon où la pensée n'est plus. Mon corps n'est plus à moi, c'est une chose informe qui se traine et titube, offrant aux yeux du monde sa loque lamentable. L'instinct guide mes pas, me forçant à la vie ; sa puissance s'étend sans limite distincte, me rendant, des bêtes, un bien méprisable rival. Défroque misérable d'un être qui vivait, va montre à tous la digne œuvre d'une femme, étale devant eux ta honte et ton abjection ; fais leur toucher du doigt la plaie envahissante, ce chancre de haine fait tout de désespoir, rongeant un cœur qui, depuis peu encore, aimait et espérait. Apprends leur le pardon, ses plaisirs, ses souffrances, mais n'oublie point la haine ; moi, je ne puis t'aider car je ne pense plus.

Pauvres rêves ! Vous qui faisiez ma joie et portiez en mon cœur le rayon d'un sourire ; vous qui, pâles et discrets, faits d'ombres et de sentiments, voltigiez à mes yeux en un bien doux extase. Hélas ! vous n'êtes plus ! Meurtris par les doigts fragiles et cruels d'une femme, brusquement ils se sont effeuillés sous le vent de la haine, mus par cette rage sourde qui porte les êtres à se détruire.

En vain mon esprit invoque avec détresse l'image de l'aimée, un linceul opaque, effroyablement sombre, m'en dérobe la vue.

En vain je l'appelle du profond de moi-même ; les mots d'amour qui montent à mes lèvres en un dernier adieu, s'arrêtent et se confondent en sanglots. Quelque chose en moi me semble brisé. J'ai peur de moi-même en cet instant, ma voix me fait frémir et ma vue m'oppresse. Mon cerveau est un gouffre où sombre ma raison, gouffre aux aspérités duquel elle meurt par lambeaux.

Tout me pèse et me broye sous son fardeau très lourd. Sans un cri, sans un geste, je suis là, inconscient, la lassitude qui m'enserre en ses mailles me prive même du plaisir de souffrir.

M. S.

Feuilleton de l'*Écho des Étudiants*. 6.

Le Mystère de la Chambre Mauve

Par James Broadway

CHAPITRE III (*suite*)

— Well ! Well ! Enfin, je vais envoyer ma trouvaille inattendue à Whatstone ! Thank you !

Un autre demi-louis tomba dans la main du larbin, qui aurait dû s'étonner de telles libéralités.

Et, au moment où celui-ci s'éloignait :

— Il peut se faire que je quitte l'hôtel pendant la nuit. Veuillez donc tenir mes chaussures prêtes dès ce soir.

— Fort bien, monsieur !

— Tous les mêmes, grommela le garçon en sortant, non, vrai ! si on savait en ville que cet hôtel si respectable n'est guère qu'une maison de rendez-vous, grâce à la petite porte de la rue de l'...

En voilà encore un qui le fait à la vertu, mais qui solde sa dépense à l'avance et partira au milieu de la nuit, quand « l'Autre » sera venue.

Quelle maison ! Quelle maison ! !

....

Mais, pendant ce temps, Stanfred pensait à tout autre chose qu'à la venue hypothétique de l' « Autre », gratuitement supposée par le garçon.

Il relut avec soin les indications portées sur son block-notes, s'arrêtant pour méditer après chaque phrase, et ajoutant de nouvelles observations avec une « self-feeding pen ».

En dépit de son calme légendaire, que nous avons plusieurs fois signalé à nos lecteurs, il semblait en proie à la plus vive indignation.

— « Qui l'aurait cru de cet homme ? s'exclamait-il ; mais c'est impossible ! Cependant ! ! Je Le connais trop pour m'y tromper ; il y a là-dessous un insondable mystère.

Je le sonderai tout de même, je découvrirai les mobiles du crime et démasquerai ce sinistre coquin qui se cache sous des apparences d'irréprochable honnêteté.

Jusqu'ici Il a été mon ami, je l'estimai comme un véritable gentleman, mais je ferai mon devoir, tout mon devoir... plus que mon devoir. »

....

A onze heures du soir, Stanfred ouvrit la porte de sa chambre, prit ses chaussures, qui étaient déjà soigneusement cirées, et, après les avoir examinées attentivement, s'écria :

— Maintenant ! plus de doute, c'est Lui ! Ce ne peut être que Lui ! Après l'*hexagone*, je voulais douter encore ; cette fois, il faut me rendre à l'évidence.

Stranfred-Hadjers était transfiguré par une expression étrange qui s'épandait sur son mâle visage.

Lorsqu'il eut achevé de se chausser, un observateur attentif qui, par le plus grand des hasards, se serait trouvé là, aurait pu entrevoir une haine froide et sombre qui brûlait dans ses yeux clairs.

MémoNum © montpellier3m

Chaussures TOBIE JULLIAN
A la Créole ; 23, Rue de la Loge

Spécialité d'articles pour homme, façon bottier, formes Elégantes ou Américaines, de **15** fr. **50** à **35** francs.

Tous nos articles sont garantis.

THEATRE

Une ténébreuse photo du ténor Jolbert s'étalait, ces jours-ci, en une resplendissante tâche noire et carrée, sur une page — la troisième, certes — d'un bon journal ! Voici, enfin, M. Jolbert dans la bonne voie...celle qui porte le plus loin...la Réclame ! On le voit en « Jésus » dans l'hospitalière vitrine de Lapeyrie. C'est parfait ! C'est tout à fait çà ! Mariée au Chiquet, la réclame forme avec lui un éblouissant ménage qui gouverne le Monde, et, en particulier, le monde spécial, orgueilleux, fiévreux, insouciant et tourmenté du théâtre. La Réclame doit projeter la lumière sur un talent effectif : si les qualités sont absentes, elle n'a plus sa raison d'être, car elle éclaire alors la nullité en l'exagérant, et la sanction, dans ce cas, est fatale : c'est la dégringolade rapide et maladroite dans les sous-sols du Ridicule, où l'on rampe, où l'on crève. Mais, dans le cas du talent réel, la Réclame doit être pratiquée selon certaines règles, dont la principale est celle-ci : la Réclame doit être directe ou avoir tout au moins l'air de l'être. L'auto-réclame dont abusent certains hommes connus, tels que Jean Aicard ou Félix Galipaux, est grotesque. Voici un exemple de réclame directe : « Suivez mes critiques théâtrales, ce sont les plus spirituelles, les plus approfondies et les plus intéressantes ; venez me voir et m'entendre, je suis étourdissant comédien, musicien étonnant, et le plus admirable des artistes ! » (En ayant l'air de vous donner ceci comme exemple, je me casse un ensencoir sur le nez : de plus ennuyeux c'est que j'en suis convainsu.) Les affiches immenses, une presse retentissante, des louanges signées de noms connus qui cherchent aussi la grosse-caisse, sont les anesthésiques du jugement, les provocateurs magnétiques de l'appréciation propice, les aimants des triomphes ! Messieurs Miral et Jolbert sont donc bien dans le ton.

On a rejoué samedi *Marie-Magdeleine*, le cantique langoureux et grave de Massenet : j'en ai parlé longuement dans ma dernière critique ; d'autres en ont écrit l'histoire. Le spectacle fut, samedi, identique à la première représentation : bornons-nous à résumer : Mlle Miral (Meryem et Georgette Leblanc), très bien, très sage. M. Jolbert (avec une rampette éclairée sur la tête), passable : application, bien. M. Mondaud (Jean Richepin et Judas), dix sur vingt : bien. Monsieur Alloo, cinq de conduite. Les chœurs, médiocre. Le public, très calme ; recueillement assoupi. Un incident à noter : le Christ entra, au premier tableau, éclairé par un ruisseau de lumière rose, candide et blond. Madeleine lui baisa les pieds et les lui pollua avec tant d'insistance que le petit Jésus murmura du coin des lèvres, en relevant la tête : « Pas tant, pas tant, ça va se voir de la salle ! » Et de fait, « ça » se voyait. Maintenant, une simple remarque : Les trois hommes de carton, plats comme des sardines, accrochés aux croix du troisième acte sont d'un ridicule achevé. A la foire, dans la *Passion*, ce tableau est mieux représenté ; remédiez à ce côté grotesque de la question, c'est urgent, je vous assure.

Dimanche, en matinée, représentation vague d'une pièce rabâchée.

Le soir, *Le Coup de Fouet*, l'amusante pièce répandue par Frédéric Achard. Monsieur Douchet (Cornillac-Baryand), trop âgé pour ces rôles, est trop farceur, trop gras ; au lieu de sourire, il éclate d'un rire énorme ; il joue pour le poulailler et non pour les premières, sans finesse sans nuances. Il est très drôle, à part ça. Je regrette de ne pouvoir passer ma vie à flatter Mlle Dharcourt : elle est excellente comédienne, et possède une qualité primordiale, le naturel. Comme ils sont contraires, Mlle Dharcourt et M. Douchet ! M. Laroche est bon ; oui, il est bon M. Laroche, très classique, pas très personnel, mais bon tout de même. Mme Dorly est normale, et l'ensemble est amusant ; et Mlle Cluzel est adorable !

La Traviata allongeait le spectacle énormément. Mlle Massart chante bien, mais est peu brillante comme gestes. M. Jolbert est un peu surmené : ça se comprend. M. Mondaud, qui ressemble à la statue de Mirabeau, possède une (quel nom imposant) est tout à fait gracieuse. voix peu modelable et rude. Mlle Degravelin L'orchestre est en convalescence... il y a progrès. Les ballerines maigrissent... Mais nous avons parlé de tout cela lors de la première de *La Traviata*.

Lundi soir, le Gamin de Paris fait le tour du monde à moitié prix (il est bien veinard). On l'applaudit beaucoup : les rires se mêlent aux larmes ; tout le monde en prend pour son argent. Le lundi, voyez-vous, est le véritable jour où le théâtre s'anime de la vie méridionale, où il exagère ses impressions, où il chante, où il danse, où il est le plus triomphant d'exubérance !

Mardi, re-*Coup de Fouet*, voyez plus haut... M. Douchet, comme s'il avait pressenti me reproches, fut meilleur, au moins au premier acte, car je me suis éclipsé pour aller applaudir mon ami Arley à l'Eldorado. *Le Maître de Chapelle*, l'opéra dont on ne joue jamais qu'un acte et qui soulève toujours ce cri : « C'est fini ? » a été bien interprété par M. Brun. Son duo avec Mlle Djella fut bien mené et le trio avec M. Laroche, très amusant. La musique de Paer est charmante et fraiche et empreinte par instants d'une majesté imposante ou farouche. Jeudi, *Marie-Magdeleine* et *Le Clos*, rivé à elle pour longtemps encore. Et voilà. Je m'en vais, non pas soigner mon crocodile, comme le fait M. Henry Bataille, mais me soigner moi-même.

A propos de ce que j'ai dit au début, sur la Réclame, n'allez pas croire que les articles élogieux qui paraissent sur mon compte sont faits par moi ! Non ! — Vous me désobligeriez !

Le Sire.

ON ACHÈTERAIT **Motocyclette** occasion, en bon état. — S'adresser au Bureau du Journal.

ELDO-REVUE

Mardi dernier soirée au profit d'Arley. Succès fou. Ovation à la fine de Gravelin. La toute gracieuse Decourcelle tendit gentiment l'aumonière pour notre excellent ami Arley. Labrador fut toujours impeccable. La mignonne Valéry Niquet alluma la salle par ses chansons cantharidées.

La semaine prochaine, lundi soirée au bénéfice de la brune et capiteuse Valérie Niquet (Rendez-vous tous à l'Eldo). Mardi Mayol. Les trois sultanes La vertu d'Eusèbe. Mercredi luttes avec Sam-Mac-Vea, Lerda et Bovy.

Notice à MM. les Professeurs et à MM. les Étudiants

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance qu'une transformation vient de s'accomplir à la Maison **" A Jacques d'Aragon "**, 10, rue de la Loge, où vous trouverez des produits comestibles de qualité supérieure.

Il vous sera offert, à partir du 15 décembre, un ticket-prime pour tout achat de 0 fr. 50 afin de vous permettre le choix sur la plus importante et la plus riche collection d'objets d'art, de fantaisies et d'utilité.

Ceci donné gratuitement, aucun prix dans les marchandises n'étant majoré et tous les articles en magasin vendus en prix connus.

CHAPITRE V

La Méthode Expérimentale

Brusquement, l'auto s'arrêta sans bruit le long du mur pourri de mousse verdâtre.

Le chauffeur qui, seul, occupait la voiture, lâcha le volant descendit de son siège et réunit la roue et le marchepied par une solide chaîne.

Il fixa sur ses épaules une sorte de havresac qui paraissait assez lourd et, ainsi équipé, s'éloigna de sa voiture qu'il laissait à l'abandon sans nul souci.

Marchant avec précaution, il s'approcha de la muraille (à peine haute de six à sept pieds environ), et, d'un léger saut, parvint à se suspendre par les mains à la crête recouverte en briques bleues.

A la force des poignets, il se hissa à cheval sur le couronnement.

Dans l'ombre, un craquement sec retentit.

L'oreille exercée de Stanfred-Hadjers (nos perspicaces lecteurs ont déjà pénétré le mystère de sa personnalité), reconnut le craquement symbolique et significatif d'un « Smith and Wesson » qu'arme une main inexpérimentée.

— Hallo, Miss ! s'exclama-t-il joyeusement, vous êtes bien impressionnable ! Vous m'attendiez cependant ?

— C'est vrai, monsieur, répondit une douce voix féminine, mais je suis assez troublée par ces heures d'attente, et avec les derniers événements, on ne sait jamais si...

— Phew ! Phew ! l'assassin n'a nullement envie de retourner sur le théâtre de ses exploits, interrompit le reporter en sautant à terre, il sait que je m'occupe de l'affaire, et cela seul suffit, je présume, à lui donner à réfléchir.

—J'en suis fort aise, monsieur ; savez-vous quelque chose sur ce misérable ?...

— N'ayez pas d'impatience au dedans de vous-même, sweet angel, la vérité viendra à son heure.

— Ah ! si vous pouviez venger ma chère maîtresse.

— Mieux que cela, little girl !

— Comment : mieux ? Que voulez-vous dire ?

— Chut ! nous sommes arrivés. Vous saurez tout plus tard, plus tard, trop tôt pour vous, même !

— Pour moi ? Hein ? ?

Sans répondre à l'interrogation angoissée, Stanfred s'assit sur le perron de la villa du vicomte d'Orgères, et tira de son hâvresac une corde longue et fine à l'extrémité de laquelle, il fixa un objet peu volumineux et très lourd, dont il eût été difficile dans l'ombre de préciser la nature.

— Pourquoi vous êtes vous embarrassé de tout cet attirail, demanda Augustine (car c'était elle, on l'a déjà deviné) ; n'eût-il pas mieux valu apporter ici vos affaires dans la journée ?

— Je croyais vous avoir suffisamment expliqué, Miss, que je veux refaire exactement le chemin parcouru par le *criminel* (remarquez que je ne dis pas *l'assassin*), pendant la nuit fatale. Il me faut donc

(A suivre).

MémoNum © montpellier3m

MAISON
DU GRAND St ROCH
17, Rue Saint-Guilhem. — MONTPELLIER

NOS GRANDES & BELLES SÉRIES
De COMPLETS Hommes, à..... 24, 28, 34, 38, 44 à 70 francs
— Jeunes Gens, à..... 22, 25, 30, 34, 54 francs
PARDESSUS pour Hommes, à..... 22, 26, 32, 38, 46 à 70 francs
— pour Jeunes Gens, à..... 16, 20, 26, 38, 52 francs
VÊTEMENTS et PARDESSUS D'ENFANTS, depuis 5 fr. 95
FOURRURES et CONFECTIONS pour Chasseurs
Dames, Garçonnets et Fillettes
Nous offrons à tous les Enfants de ravissants Sous-Mains Artistiques
Nos Belles DRAPERIES marron et bronze
Pour Vêtements sur mesure, depuis 55 fr.
Réduction à Messieurs les Étudiants

RESTAURANT DE LA PAIX
15, Rue de l'Observance et 9, rue Sérane
Paul ROC, Propriétaire
ON PREND DES PENSIONNAIRES
depuis 60 fr. et au-dessus
CUISINE BOURGEOISE

Maisons Recommandées

(1 franc la ligne et par mois.)

Papeterie - Imprimerie - Lithographie **Robert Sijas** (2, place de la Préfecture). — Fournisseur des Facultés de droit, sciences et lettres, etc. Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie Cartes de visite. Bonification spéciale à MM. les Etudiants.

Chapellerie Caulet (25, Grand'Rue). — Béret Etudiant, déposé. — Seul agent des chapeaux Caps souples de la maison Mossant et Fallon. *R. à MM. les Etudiants.*

Mlle A. Maranges (4, rue Herberie, derrière la halle. — Bonneterie, chaussures et Mercerie. Pendant tout le mois de Décembre, Vente de Jouets pour Arbres de Noël *Prix spéciaux pour MM. les Etud.*

Tabarka le-Lez. — Nouvelle direction ; le plus joli établissement des bords de l'eau et du moulin classique.

Café des Facultés (2, boul. Henri-IV). — Rendez-vous de MM. les Etudiants. Consommation des 1res marques. Sandwichs, chocolat, choucroute, bretzels.

Select-Salon. — L. Castanier, coiffeur, 14, boulevard Jeu-de-Paume.

Grand Hall de Publicité, 6, rue Clos-René. — Etablissement tout indiqué pour la location des appartements, villas et chambres, meublés ou non.

Rayons des Soirées

Jeudi soir, notre excellent camarade Saugouard, reçu second au dernier concours d'externat, réunissait ses nombreux amis dans les salons de Pierre le Chauve. On but et on chanta.

Puis, la bande alla joyeusement écouter les airs connus de la *Revue*. Après avoir acclamé Arley et Valéry Niquet, on se retrouvait chez Pierre, toujours chauve, où on mangeait, rebuvait et rechantait.

La fête fut délicate et très charmante.

Après un dernier alcool, on se sépara, très tard dans la nuit.

Internat de Nimes

Mercredi se sont déroulées les épreuves du concours d'internat des hôpitaux de Nimes, pour trois places de titulaires et une de provisoire.

Composition écrite. — Pathologie interne : *Diagnostic différentiel des tremblements.*

Pathologie externe : *Calculs du rein.*

Oral : Questions de garde : *1. Diagnostic différentiel des exanthèmes ; 2° Plaies de poitrine par armes à feu.*

Anatomie : race antérieure de l'avant-bras.

A la suite de ce concours, qui fut particulièrement brillant, ont été nommés :

Internes titulaires : MM. Gaujoux, Sabatier, Bernadou (de Montpellier) ;

Interne provisoire : M. Gourdon (de Lyon).

L'*Echo des Etudiants* est heureux d'adresser ses félicitations à ses camarades, qui soutinrent le renom de notre vieille Faculté.

Choses & Autres

Sales affaires. — On a découvert une affaire Steinlhein-de Moltke. De hautes personnalités sont compromises. Nous en reparlerons.

L'*Echo des Etudiants*, ne reculant devant aucun sacrifice, commencera incessamment la publication des mémoires de J.-Rémy Couillard, qu'il s'est procurés à prix d'or.

Un fœtus de 3 mois et demi aurait été découvert dans le parc d'un pensionnat de jeunes filles de la ville. Nous ne dirons rien pour ne pas entraver l'action de la justice.

Le journal *Comœdia* a publié dans son numéro du 30 novembre, un monologue de notre camarade *Telliam* : « *Les douceurs de l'attente* ». Nous adressons nos meilleures félicitations à notre excellent confrère.

P. S. — *Miss Sans-Gêne* — faites vous connaître, s. v. p.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE
56, Avenue de Toulouse — Magasin d'Exposition : 5, Rue Maguelone
Agence des automobiles Peugeot, Delaunay-Belleville, Berliet, etc., etc.
Garage pour 500 voitures, ouvert jour et nuit — Location de Landaulets Automobiles
GRAND CHOIX DE BICYCLETTES " SAVING ", MOTOSACOCHES A MAGNETO ET ACCUMULATEURS
MOTOCYCLETTE " HERSTAL " (F. N.) 4 CYLINDRES ET MONOCYLINDRES
Articles de Sport de la Maison Williams et Cie | Pneus Michelin, Dunlop et Continental
PRIX SPÉCIAUX POUR MM LES ETUDIANTS

Maison de Tailleurs de premier Ordre
DEWACHTER
Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver
Réduction 5 % à MM. les Etudiants
Grand'Rue, 19, 21 — MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

A L'ABRI 11bis, rue de la Loge MONTPELLIER

FABRIQUE PARAPLUIES OMBRELLES EVENTAILS

Le plus grand choix de **CANNES** de la région

Recouvrages — Réparations. — Toujours les dernières Nouveautés

Véritables Bijoux espagnols Or incrustés **EGUIAZU**

Réductions à MM. les Professeurs et Etudiants

Toilett-Club Salon de Coiffure

19, Rue Nationale

(Angle rue des Tondeurs)

SERVICE SPÉCIAL ASEPTIQUE

Maison recommandée pour sa bonne tenue et sa propreté

Barbe à 0.25 — Abonnements

Parfumerie de Marque

Articles de Toilette

TOUS PRIX MARQUÉS

Brasserie Moderne

Boulevard de l'Esplanade, 15

Se recommande par sa bonne tenue

Seule dépositaire de la Bière

MUNICH KINDL-BRAÜ

GRAND RESTAURANT ENDERLÉ

3, *Rue Barrallerie*, 3

(En face la Rue Nationale, à proximité des Facultés)

MONTPELLIER

Cuisine Bourgeoise très soignée

Service à la Carte et au Cachet

PREND PENSIONNAIRES

Plats sur Commande

Service pour la Ville

Salons particuliers au 1er Etage

PRIX MODÉRÉS

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

M. & Mme Rougier

PROFESSEURS

DE DANSE ET DE MAINTIEN

6, *Rue Jeu-de-Ballon*, 6

LEÇONS PARTICULIÈRES

Prix spéciaux pour MM. les Etudiants

Fleurs Naturelles

TRAVAIL ARTISTIQUE

(EXPÉDITIONS)

Maison Victor PAQUEROT

A L'ORCHIDÉE

22, *Grand'Rue*, 22

MONTPELLIER

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : D. FRACASSY

Pour cause d'agrandissement, les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n° 24 de la rue de l'Argenterie

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre	1 fr. 50
» *de Pendule*	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

GRANDE MAISON MODERNE — MONT-DE-PIÉTÉ

16, rue Boussairolles et 15, rue Alfred-Bruyas — MONTPELLIER

Seul Correspondant du Mont-de-Piété de Bordeaux, Correspondant avec tous ceux de FRANCE et de l'ETRANGER

PRÊTS sur PENSIONS, TITRES, CONTRATS et QUITTANCES de LOYERS à ÉCHOIR

ACHAT DE TITRES, ETC.

MAISON DE CONFIANCE

Gros Capitaux Disponibles

PRIME CHAQUE FIN D'ANNEE

Pour tous les Renseignements s'adresser à la Direction : 16, rue Boussairolles

A

L'Ambulance Française

26, Boul. Jeu-de-Paume

Angle de la rue Jeu-de-Paume

MONTPELLIER

Instruments de Chirurgie

SPÉCIALITÉ

d'Installations complètes pour MM. les Docteurs

AU COMPTANT OU A CRÉDIT

DEMANDER LES CONDITIONS

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-Cols extra, Hommes et Dames

à 0 fr. 85 les deux

Cravates, Faux-cols, Gilets de Flanelle

CHEMISES D'HOMMES SUR MESURE

Prix fixe marqué en chiffres connus

AU PACHA

7, Boulevard Victor-Hugo

Pipes, Articles de Fumeurs

CANNES, PARAPLUIES, RECOUVRAGES

Atelier de Réparations

La Gde Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

Place de la Comédie - MONTPELLIER

FAIT DES PRIX SPÉCIAUX A MM. LES ÉTUDIANTS

GRANDE BRASSERIE DU COQ D'OR

Etablissement de 1er ordre, ouvert jusqu'à 2 h. du mat.

CUISINE Très Soignée

Prix modérés

Repas à Prix Fixes

BIÈRES

Le Phénix, Pilsen et Munich

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi.

LE GÉRANT : TOTO

MémoNum © montpellier3m